

n° 1173

Hebdomadaire - 19 février 1987 - 2 F

D 1173 CHILI: LETTRE DES JEUNES AU PAPE

Du 31 mars au 13 avril prochain, le pape se rendra en Uruguay, Argentine et Chili. C'est évidemment l'étape du Chili qui retient le plus l'attention, en raison de la situation politique de dictature et de répression contre l'Eglise (cf. DIAL D 1124, 1125, 1131, 1138 et 1157). Dans le cadre de la préparation de ce voyage, la commission nationale de pastorale de la jeunesse a proposé aux jeunes du pays de signer une lettre ouverte. Nous en donnons le texte ci-après.

Note DIAL

LETTRE DES JEUNES DU CHILI AU SAINT-PÈRE JEAN-PAUL II

Cher Saint-Père, ami et frère,

Dès que nous avons appris que tu venais dans notre pays, nous avons éprouvé le besoin d'en savoir plus sur toi et d'entrer en contact avec toi. C'est pourquoi nous t'écrivons, pleins d'espoir, pour te dire qui nous sommes, ce que nous ressentons et ce que nous vivons dans notre pays.

Comme jeunes, nous réagissons différemment à la nouvelle de ta venue. Pour certains d'entre nous, cela nous remplit de joie et d'espérance. Pour d'autres, nous restons dans le doute et nous nous méfions de la possible utilisation de ta visite. Mais quoi qu'il en soit de nos craintes, nous te remercions d'avoir bien voulu venir chez nous.

Nous sommes des jeunes très divers. Il y a parmi nous des étudiants et des travailleurs; des employés et des chômeurs; des paysans, des pêcheurs et des ouvriers; des mineurs et des Mapuches; des gens d'uniforme et des civils.

Nous sommes des jeunes frustrés et qui ont peur, désespérés et qui sont réprimés. Mais en même temps nous sommes des jeunes engagés dans la foi, capables de s'organiser et d'être solidaires.

Nous aurions aimé t'accueillir dans un pays réconcilié, mais nous reconnaissons avec douleur que notre réalité est autre.

Il n'est pas facile pour nous de vivre la foi là où on nous impose une "culture de la mort" (1): celle qui nous accable et nous limite, celle qui se manifeste dans les violations constantes des droits de l'homme telles que la torture, l'exil et le chômage, la répression et le terrorisme, l'inexistence de chances d'une vie digne et la division de nos familles.

Nous avons sous les yeux une patrie divisée en deux mondes tout à fait différents. Tandis qu'une grande majorité de frères a faim et froid, le luxe d'autres heurte nos consciences. L'accès à l'éducation est, pour beaucoup, limité pour raisons économiques. La justice n'a pas été impartiale dans son exercice; c'est pourquoi elle a perdu sa crédibilité.

[1] Cf. DIAL D 1157 (NdT).

Tout cela mène à une spirale de violence grandissante qui nous divise entre amis et ennemis.

Nous avons perdu beaucoup de choses essentielles pour notre formation comme personnes. Nous avons perdu la capacité de rêver, d'avoir un idéal, d'être amoureux. Cela, nous le touchons de nos mains dans la relation de couple: notre aptitude au don se voit limitée de par la situation sociale, économique et politique.

Notre identité culturelle se voit également appauvrie par l'imposition de valeurs étrangères à nos racines comme l'appétit de consommation, l'esprit de compétition, l'érotisme, l'individualisme, l'indifférence et même l'insensibilité devant la mort. Comme dans le cas de Rodrigo Rojas brûlé vif aux côtés de Carmen Gloria Quintana (2). Comme dans les continuels attentats et assassinats aussi bien de civils que de militaires.

Devant une telle réalité, nous avons trouvé dans notre Eglise accueil et soutien. Elle nous offre des lieux de vie, d'expression, de participation et de foi. Elle nous a, dans une certaine mesure, permis d'être acteurs dans ce moment de l'histoire.

Nous voyons des pasteurs qui donnent leur vie pour les délaissés et les opprimés, et d'autres, engagés pour l'Evangile au point d'être expulsés du pays. Pour la même raison, des agents de pastorale et des prêtres sont victimes d'une persécution continue, programmée et cruelle.

Mais nous constatons aussi que cette Eglise - que nous considérons tellement nôtre - n'a pas totalement et concrètement fait le choix des jeunes. Cela nous désoriente, ce qui a pour effet d'affaiblir et de rendre plus difficile notre vie de foi, tout en reconnaissant notre part de responsabilité.

Frère Jean-Paul, nous voyons clairement la passion du Christ dans notre peuple. Nous savons qu'il y aura résurrection, celle qui se traduit pour nous aujourd'hui en engagement de lutter pour la vie et la dignité de l'homme, en engagement de créer et d'entretenir de nouveaux espaces de participation ainsi que de rétablir la démocratie dans notre pays, pour nous permettre d'instaurer la justice et la liberté, par la force de la paix et de l'amour, dans la lumière de l'Esprit.

Ami Jean-Paul, dans une situation de péché dont nous avons été complices d'une manière ou d'une autre, nous tenons à te dire, comme jeunes Chiliens, ce que nous vivons, ressentons et croyons. Nous attendons de toi une parole d'encouragement à être de vrais disciples de Jésus-Christ dans tous les conflits de notre société. Nous te demandons de confirmer nos attentes, nos engagements et, surtout, notre foi pour qu'ensemble nous priions pour notre patrie blessée.

Dans la joie et l'espoir de ta visite.

Les jeunes du Chili

Santiago du Chili, novembre 1986

[2] Cf. DIAL D 1131 [NdT].

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)